

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

En Av. 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ÉTRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.80

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

En Av. 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....\$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

Les abonnements se soldent d'avance et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 6 MARS 1908

81ème Année.

Bismarck et le parti militaire prussien.

L'ouvrage que M. Paul Matter, substitut au tribunal de la Seine, a consacré au chancelier Bismarck, et dont le troisième volume vient de récemment paraître, a ramené à l'actualité la rude figure du fondateur de l'empire allemand, un peu éclipsée depuis quelques années par celle d'une personnalité qui s'entend à merveille à accaparer l'attention. La tâche est méritoire, en ce qu'elle ravive certains souvenirs qui seraient tout à fait fâcheux de laisser ensevelir dans l'indifférence ou l'oubli.

M. Matter nous rappelle cette période difficile qui vit s'élaborer au milieu de mille obstacles les projets astucieux, mais d'abord incertains et timides, d'où est sortie l'hégémonie prussienne, et se forger lentement, péniblement aussi, l'instrument destiné à l'imposer. Il nous présente sous son véritable caractère, fait de hardiesse et de brutalité, mais d'une brutalité tempérée par la plus redoutable rouerie, le ministre entêté dont l'obstination opiniâtre brisa toutes les résistances, d'où qu'elles venaient, pour mener à bien son œuvre de proie, et qui réussit à la réaliser—plus complètement qu'il ne l'avait rêvé peut-être—malgré des méfiances hautesaines, une opposition sourde, et même parfois l'hostilité la plus déclarée.

Ce ne sont pas les pages les moins intéressantes de cette histoire touffue que celles où l'on voit le hobereau prussien, peu à peu hissé jusqu'à la première place, déjouer avec une adresse victorieuse les menées antiprussiennes de la reine Augusta ou de la Princesse royale, et amener insensiblement à résipiscence le kronprinz Frédéric, qui l'avait traîné un jour de «mauvais génie de la Prusse». Celui-ci fit amende honorable quand il vit les résultats prodigieux d'une politique qu'il avait d'abord jugée trop violente et même dangereuse. Pour les deux autres, elles ne désarmèrent jamais, et Bismarck lui-même dans ses «Pensées et Souvenirs», nous apprend que l'Impératrice fut jusqu'à la fin «le point de cristallisation» des haines qu'il avait semées, tandis que la Princesse impériale conserva, même sur son trône éphémère, des sentiments de malveillance que modérât à peine le souci de ce qu'elle croyait être l'intérêt de sa dynastie.

De telles sversons, encore qu'elles surprennent un peu, s'expliquent suffisamment par l'antagonisme des caractères et les tendances profondément opposées de personnages aussi dissemblables. M. Matter nous fait comprendre comment, entre eux, aucune sympathie réelle ne pouvait exister, et que, tout au plus une tolérance réciproque, consentie par raison d'État, empêchait les rapports de se rompre quand ils en avaient à être trop tendus. Mais ce qui étonne davantage, c'est que le chancelier n'ait trouvé, dans le parti militaire, dont il favorisait complètement les menées ambitieuses et les passions mégalomanes, qu'une sorte d'admiration méfiante, sans aucun des égards qui semblaient dus au metteur en scène de la tragédie grandiose où les généraux jouaient le rôle principal.

Entre lui et ceux qu'il appelle «les demi-dieux», c'est-à-dire les directeurs de la stratégie allemande, il semble que l'entente n'ait jamais été bien cordiale, surtout pendant la guerre de 1870. Lui souffrait d'une jalousie qui s'épanchait parfois en saillies acerbes. Eux mettaient une affectation assez désobligeante, il faut en convenir, à le tenir à l'écart de leurs décisions et de leurs conseils. A plusieurs reprises, Bismarck s'est plaint, dans ses écrits, de cet ostracisme qu'il qualifie de «boyottage militaire». Comme d'autres, il avait de grandes préventions à la science de la guerre, et il disait même un jour au prince de Hohenlohe, d'un air moitié figure moitié taise, que c'était la seule qu'il possédât à fond. La façon assez cavalière dont on l'évincit lui était donc très sensible, et il en ressentait le plus vif dé-

flexion, accueillit avec faveur. Et, six jours après, à Nicholasbourg, il mettait fin à la guerre, plutôt que de faire dans Vienne une entrée triomphale qui lui eût peut-être aliéné à jamais l'empereur François-Joseph. Celui-ci, il entendait, comme le dit M. Matter, «l'épargner pour s'en faire un lié, tandis qu'il écraserait les autres, afin de les mettre hors d'état de nuire». Je ne disconviens pas que ce fut là de la grande politique, ou mieux de la politique prévoyante. Mais dans le parti militaire, qui voyait ses espoirs évanouis et ses lauriers fanés, parmi ces généraux qui s'inquiétaient beaucoup moins des alliances possibles et des visées diplomatiques que de leur gloire diminuée ou de leur prestige amoindri, chez tous ces officiers jeunes, ardents, excités par la lutte et grisés par la victoire, qui attendaient fiévreusement le dénouement théâtral promis à leur courage, il ne se trouvait certainement pas un homme qui ne maudît le «civil importun» dont l'ingérence dans les affaires militaires s'exerçait de façon si malencontreuse, et qui faisait sonner la retraite au moment même où il avait retentir l'hallali. Pas un n'oublia cette déception cruelle, et pas un ne s'y résigna sans une protestation intérieure qui, sans soucier des contingences d'ordre général, engendra chez tous la résolution ferme de faire en sorte qu'on ne pût jamais plus la subir.

Aussi, lorsque éclata la guerre de 1870, s'empres-son de fixer nettement la situation qu'occupait le chancelier au quartier-général du Roi. Il y fut le ministre des affaires étrangères, et rien de plus. Faisant allusion à son omnipotence de 1866, Podbieski avait dit à Roon, ministre de la guerre: «Cette fois-ci, on a pris soin que pareille chose ne se renouvelle pas». Et, de son côté, le Roi répondait au comte Stolberg, porteur des doléances de Bismarck: «Que voulez-vous? Pendant la guerre de Bohême, on l'a admis aux conseils de guerre, et il est arrivé qu'en contradiction avec la majorité des généraux, il a touché le point juste. Ceux-ci en sont frouaisés et entendent maintenant opiner seuls dans leur ressort. On ne saurait s'en étonner».

Cet exclusivisme dédaigneux, Bismarck ne le souffrit point sans colère. «Le secret rigoureux qu'on observait à mon égard sur toutes les mesures et projets concernant la guerre, écrit-il rageusement dans ses «Pensées et Souvenirs», était fort nuisible à la conduite des affaires.... Pour me procurer les renseignements militaires indispensables à l'appréciation de la situation politique, j'étais obligé à Versailles, d'entretenir des relations particulières avec quelques-uns des hauts personnages inoccupés qui formaient le «deuxième échelon» du quartier-général et se rencontraient à l'hôtel des Réservoirs. Ces Altesses en avaient beaucoup plus sur la conduite de la guerre que le ministre responsable des affaires étrangères, et me communiquaient plus d'un renseignement précieux. Le correspondant anglais Russel était aussi pour moi une source utile d'informations....»

En être réduit à de pareils moyens d'investigation constituait pour l'orgueilleux chancelier quelque chose d'intolérable et une source d'irritations continuelles, dont il ne faisait d'ailleurs point mystère. Au prince de Hohenlohe, commandant l'artillerie de la garde, il disait, dans une poussée d'amertume à peine déguisée par le ton narquois qui lui était habituel, que, depuis Sedan jusques et y compris le siège de Paris, le grand état-major avait entassé sottises sur sottises. Avec Blumen-thal chef d'état-major du Kronprinz, il allait encore plus loin: «Quand je suis parti pour cette guerre, s'écriait-il en colère, j'étais royaliste. Il en sera autrement à mon retour, et je ne resterai pas une heure ministre! J'en ai assez de tous ces gens, Moltke, Podbieski, le grand état-major qui m'éconduisent avec des lettres inconvenantes, et manquent envers moi des plus simples égards».

Boutades, évidemment, que tout cela. Mais boutades indicatrices d'une blessure profonde et longue à se cicatriser. Ce qui est certain, c'est que chez le chancelier de fer, la rancune survécut aux triomphes, au point de presque le brouiller, en 1873, avec Roon, son ami de tout temps. Et peut-être même qu'elle fut assez forte, en 1875, pour que la médiation du tsar Alexandre II ne se heurtât point à une volonté par trop récalcitrante, quand elle s'avisa de ruiner dans l'œuf les nouvelles visées belliqueuses du parti militaire prussien.

est parti ce matin pour Collinwood, afin d'inspecter les ruines de l'école primaire. Il ressort de l'enquête ouverte immédiatement après le sinistre que cette école n'avait jamais été visitée par l'inspecteur d'Etat.

—Pittsburg, 5 mars.—M. A. L. McKenzie, ancien chef des pompiers de Cleveland a fait aujourd'hui la déclaration suivante au sujet du sinistre de Collinwood: «D'après ce que j'ai appris les enfants de cette école n'avaient jamais été bien exercés à répondre à l'alarme d'incendie. Les enfants devraient être exercés à se servir des échelles de sauvetage et de cordes sous la surveillance d'un homme du métier.

Le sinistre qui s'est déroulé hier à Collinwood, peut se reproduire avec des conséquences semblables, dans n'importe quelle ville. «La méthode usitée à Pittsburg pour exercer les enfants à répondre à l'alarme d'incendie est des plus défectueuses. Il est absurde d'exercer les enfants à monter et à descendre les escaliers, ou à défiler en ordre dans un corridor. Lorsque éclate un incendie les enfants oublient tout ce qu'ils ont appris et sont frappés de panique. On devrait leur enseigner à faire usage des échelles de sauvetage et de cordes».

Panique évitée.

Grand Rapids, Michigan, 5 mars.—Un incendie a éclaté aujourd'hui dans le laboratoire de l'École Supérieure Centrale où 1200 élèves étaient réunis, et sans l'ordre dans lequel les enfants sont sortis au signal de l'exercice contre le feu, une tragédie plus terrible encore peut-être que celle de Cleveland se fut produite à Grand Rapids.

Les flammes n'ont pas causé de grands dégâts.

Prévenus quelques instants auparavant qu'un photographe prenait des vues dans le corridor au moyen de «flash lights», les enfants n'ont pas été alarmés par le bruit qu'ont fait les pompiers en arrivant et c'est probablement ce qui a évité une panique.

Mesures prises par la police de Philadelphie.

Philadelphie, 5 mars.—A la suite de la récente démonstration tenue dans les principales rues de la ville par les ouvriers sans-travail et du meeting socialiste de dimanche dernier, meeting pendant lequel la loi et l'ordre ont été ouvertement mis au défi par les orateurs, la police de Philadelphie est résolue à coopérer activement avec les fonctionnaires du Bureau d'immigration pour débarrasser le pays des anarchistes et socialistes étrangers.

Les autorités sont convaincues que Philadelphie est en danger de devenir un centre révolutionnaire et des mesures rigoureuses seront prises pour couper le mal dans sa racine.

Une enquête vient d'être ouverte par la police qui aura probablement pour résultat de causer la déportation de plusieurs centaines d'étrangers «indésirables».

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT
La MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.,
Bureau, 315 RUE CAROLLETT.
Téléphone Main 976. Nouvelle-Orléans, La.
CHANTIER DE CHARBON:
Au pied de la rue Race. Téléphone Main 988.
Bureau des Remorqueurs
HANS WILFLOT, MORGAN.

CHANTIER DE CHARBON:
513-521 rue Quarter.
Téléphone Hamlock 321.
CALE SECUR DE SECTION, ALGERE.
Téléphone Alger, 98.

DEPECHEES Télégraphiques

L'enquête sur l'incendie de l'école de Collinwood.

Cleveland, Ohio, 5 mars.—On a retiré jusqu'ici 168 cadavres des décombres de l'école primaire de Collinwood, détruite hier matin par un incendie, et l'on croit qu'une dizaine de corps sont encore dans les ruines, ce qui porterait à 178 le nombre des enfants qui ont perdu la vie dans ce terrible sinistre.

Cent douze cadavres ont été identifiés, les autres sont trop carbonisés pour qu'il soit possible de les reconnaître.

L'enquête ouverte par le coroner n'a pas encore révélé la cause exacte de ce sinistre.

On déclarait au premier abord que l'incendie avait été provoqué par un calorifère surchauffé ou par l'explosion d'une chaudière dans le sous-sol du bâtiment, mais le concierge de l'école, M. Fred Herter, déclare que tel n'est pas le cas et qu'il n'a rien remarqué d'anormal dans les appareils de chauffage.

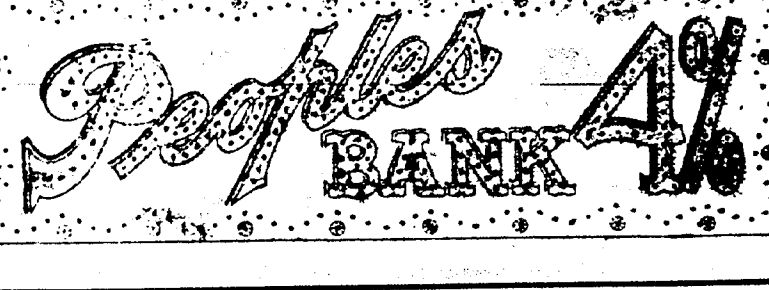
M. L. R. Gardner un membre de la Commission des Ecoles affirme que l'incendie est dû à la malveillance. Dans la partie du bâtiment où le feu a éclaté il n'y avait aucun fil électrique, ni aucun objet qui eût pu fournir un aliment aux flammes, ce qui expliquerait à la rigueur la rapidité avec laquelle l'incendie s'est éteint.

M. Gardner, dont l'opinion est corroborée par plusieurs autres personnes, en déduit donc que le feu a été mis intentionnellement et il déclare que trois petites filles qui jouaient dans cette partie du bâtiment pourraient peut-être faire le jour sur le mystère qui enveloppe ce terrible sinistre. Malheureusement ces trois fillettes ont disparu et l'on a tout lieu de supposer qu'elles sont au nombre des victimes.

Au moment où le feu a éclaté il y avait dans l'école 325 enfants sous la direction de neuf maîtresses.

—Columbus, O., 5 mars.—L'inspecteur des manufactures de l'Etat d'Ohio M. John H. Morgan

Les Dépôts dans le département des Epar-gnes jusqu'au 10 Mars porteront intérêt à partir du 1er Mars.



Whitney Central National Bank
U. S. DEPOSITORY.
CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. E. Ferguson, Caissier.
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keop, Assistant Caissier.
Sol West, Vice-Président. M. Pye, Assistant Caissier.
John E. Hodson, Jr., Vice-Président. Chas. F. Balaier.
Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilities Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petite Déposita.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.
Change Etranger Acheté et Vendu.
Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.
10 oct—6m—dim jeu

La Cécité Une Mort Préaturée!

A la fin de ce traité vous apprendrez comment vous pouvez vous débarrasser de vos yeux malades, de vos yeux fatigués, de vos yeux qui ne voient plus, de vos yeux qui ont des larmes, de vos yeux qui ont des taches, de vos yeux qui ont des points, de vos yeux qui ont des veines, de vos yeux qui ont des membranes, de vos yeux qui ont des chairs, de vos yeux qui ont des os, de vos yeux qui ont des nerfs, de vos yeux qui ont des vaisseaux, de vos yeux qui ont des muscles, de vos yeux qui ont des tendons, de vos yeux qui ont des ligaments, de vos yeux qui ont des cartilages, de vos yeux qui ont des ossements, de vos yeux qui ont des dents, de vos yeux qui ont des ongles, de vos yeux qui ont des cheveux, de vos yeux qui ont des poils, de vos yeux qui ont des glandes, de vos yeux qui ont des canaux, de vos yeux qui ont des pores, de vos yeux qui ont des follicules, de vos yeux qui ont des papilles, de vos yeux qui ont des villosités, de vos yeux qui ont des microvillosités, de vos yeux qui ont des cils, de vos yeux qui ont des paupières, de vos yeux qui ont des orbites, de vos yeux qui ont des ossements, de vos yeux qui ont des dents, de vos yeux qui ont des ongles, de vos yeux qui ont des cheveux, de vos yeux qui ont des poils, de vos yeux qui ont des glandes, de vos yeux qui ont des canaux, de vos yeux qui ont des pores, de vos yeux qui ont des follicules, de vos yeux qui ont des papilles, de vos yeux qui ont des villosités, de vos yeux qui ont des microvillosités.

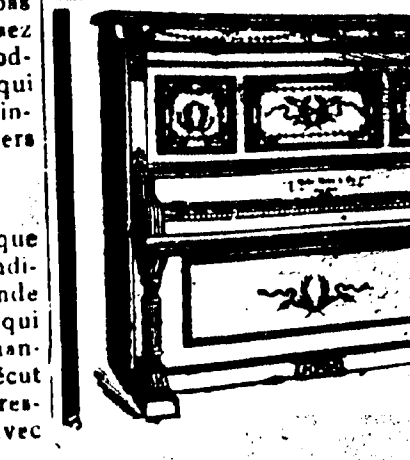
SALONS D'OPTIQUE LUCIOS,
1001 Rue du Canal, coin Bourgogne.
Ouvert tous les soirs jusqu'à 8 p. m.
Dimanche jusqu'à 10 p. m.
En relations avec autres magasins.
117er—11m—mar jeu dim

LA PLUS GRANDE EXPOSITION
De Véhicules, Harnais et Accessoires
QU'IL Y AIT JAMAIS EU A LA NOUVELLE-ORLÉANS EST MAINTENANT OUVERT AU PUBLIC, AU
NOUVEL ETABLISSEMENT DE Joseph Schwartz Co., Ltd,
RUES LAFAYETTE ET BARONNE.
Les Visiteurs de la Campagne y sont Spécialement Invités.
19sept—6m—dim jeu

"All green was vanished save of pine and yew,
That still displayed their melancholy hue;
Save the green holly with its berries red,
And the green moss that o'er the gravel spread."

Nous avons eu la témérité de tenir des jonets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jonets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jonets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce—par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous des jonets utiles; nous ne tenons que des jonets utiles.

W. G. TEBAUT,
MEUBLES,
214 RUE DU CAMP.
117er—11m



VOULEZ-VOUS UN PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway, Moller, Chick, Knabe, Fischer, Packard, Holmer, Shoninger, Grosswald.
Joueur de Piano Appolo, 88 Notes
(Joue sur tout le Piano)
se vend à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.